



Sylvain Allemand, Jean-François Bayart, Laurent Bayle, Françoise Benhamou, Bernard Benhamou, Bernard Cassen, Samy Cohen, Olivier Da Lage, Daniel Kaplan, Florence Nibart-Devouard, Nicolas Pélissier, Jean Pisani-Ferry, Paul Rasse, Alain Tarrus, Philippe Thureau-Dangin, Anne-Catherine Wagner, Henriette Walter et Jean-Pierre Warnier

## Comprendre la mondialisation II

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

---

# Les territoires d'une élite internationale

Anne-Catherine Wagner

---

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.729  
Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information  
Lieu d'édition : Paris  
Année d'édition : 2008  
Date de mise en ligne : 17 janvier 2014  
Collection : Paroles en réseau  
EAN électronique : 9782842462130



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

WAGNER, Anne-Catherine. *Les territoires d'une élite internationale* In : *Comprendre la mondialisation II* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2008 (généré le 15 mai 2023).  
Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/729>>. ISBN : 9782842462130.  
DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.729>.

---

# Les territoires d'une élite internationale

Anne-Catherine Wagner \*

Alors que la globalisation est souvent abordée comme un processus purement économique, il me semble important de se pencher sur les dimensions sociales de ce processus. J'aborderai la question des hommes et des territoires dans la mondialisation à partir de la présentation d'une enquête que j'ai menée auprès de hauts cadres d'entreprises expatriés travaillant dans des grandes multinationales<sup>1</sup>. Il faut rappeler que si, depuis 1974, les frontières se ferment aux immigrés non qualifiés, elles s'ouvrent au contraire pour les cadres et les dirigeants dont la mobilité est liée au déploiement des investissements à l'échelle planétaire. La France est un des premiers pays d'accueil au monde en ce qui concerne les investissements étrangers. Accompagnant ce mouvement, une partie de plus en plus importante de l'immigration est le fait de ces étrangers de haut niveau social.

Ces étrangers des classes supérieures ne sont pas considérés comme des immigrés. Ils répugnent d'ailleurs eux-mêmes à être catégorisés par leur nationalité ou leur origine et revendiquent une identité « internationale ». L'élite internationale serait celle qui a su dépasser les limitations des nations, constituant une sorte d'avant-garde de la mondialisation. Ce modèle du manager libre de toute attache nationale est un modèle d'identification très présent. On trouve cette représentation dans les ouvrages de management exaltant les « leaders sans frontières », mais aussi chez un certain nombre de théoriciens marxistes de la globalisation, notamment dans la littérature anglo-saxonne, qui posent que la mondialisation du capital aurait produit une classe capitaliste mondiale<sup>2</sup>.

C'est à partir de ces interrogations que j'ai conduit mon enquête, principalement en région parisienne. Une centaine d'entretiens ont été conduits auprès de cadres expatriés et de leurs familles; des questionnaires ont été passés dans des écoles internationales destinées aux enfants d'expatriés: le lycée international de Saint-Germain-en-Laye, l'école américaine Marymount de Neuilly-sur-Seine, l'école allemande de Saint-Cloud, l'école japonaise de Saint-Quentin-en-Yvelines.

En me centrant sur la question du rapport au territoire, je vais présenter dans un premier temps les traits spécifiques de l'espace transnational de cette population, avant de montrer comment ce groupe reste structuré par les nationalités et les jeux avec les nationalités.

## Une population internationale et son espace

La population étudiée se définit par un style de vie international qui présente un certain nombre de traits spécifiques. Ces hauts cadres qui occupent des fonctions de direction dans des filiales, dans les états-majors internationaux, dans les directions d'import-export sont extrêmement mobiles. Ils ont souvent travaillé dans d'autres pays étrangers avant de venir en France, où le séjour est le plus souvent pensé comme provisoire. Les vies professionnelles sont très internationales: les cadres sont souvent partis en voyage d'affaires, ils sont en contact professionnel avec le monde entier.

J'ai commencé par la question des hommes puisque, même si c'est une femme qui en parle ici, la mondialisation est avant tout une affaire d'hommes. Cette population est en effet à la fois très moderniste sur certains points et très conservatrice sur d'autres, notamment sur la question des valeurs familiales. Les cadres internationaux sont presque toujours des

122

Les territoires  
d'une élite  
internationale

hommes, les épouses renoncent généralement à leur carrière professionnelle pour suivre leurs maris et organiser la vie familiale dans les différents pays. Par conséquent, il existe aussi toute une culture internationale féminine. Les familles évoluent dans des milieux très internationaux, avec des amis de différentes nationalités, gardant des contacts dans les différents pays. Les mariages mixtes sont très fréquents. Ces dispositions internationales – et notamment les compétences linguistiques – sont systématiquement transmises aux enfants, au moyen des réseaux d'écoles internationales et bilingues à l'étranger.

Cette population évolue ainsi dans un espace très spécifique, plus ou moins déterritorialisé ou délocalisé par rapport aux pays de résidence. L'espace de travail des grandes multinationales est continu d'un pays à l'autre. Les cadres retrouvent des quartiers d'affaires qui se ressemblent. L'environnement urbain, mais aussi le mobilier, l'architecture des bureaux, les manières de travailler, la langue de travail sont très homogènes dans les grandes métropoles internationales. C'est ce qui permet aux hommes d'affaires de bouger beaucoup sans être dépaysés, sans finalement quitter leur univers familier<sup>3</sup>.

En dehors de la vie professionnelle, tout un réseau d'infrastructures destinées aux familles internationales des classes supérieures vient, d'une façon similaire, limiter les ruptures liées aux déménagements fréquents : des clubs, des églises, des écoles internationales assurent une continuité dans la mobilité. Finalement, d'un pays à l'autre, les familles retrouvent le même environnement, la même manière de vivre, le même type de sociabilité. Beaucoup ne voient des pays traversés que cet espace international très particulier, réservé aux expatriés et aux cadres internationaux.

### **Spécificités nationales et jeux avec l'international**

Pour autant, si ces managers participent de la construction d'une culture internationale, celle-ci ne fait pas disparaître le national. Les spécificités nationales sont au contraire valorisées et soigneusement entretenues dans le groupe. L'internationalisation des élites se distingue de l'uniformisation mondiale de la culture de masse, régulièrement dénoncée.

Ainsi les familles cherchent à transmettre des ressources internationales, mais elles accordent en même temps une grande importance au maintien de leur langue et de leur culture nationale à l'étranger, tout en gardant une certaine distance par rapport aux appartenances nationales exclusives. On peut ainsi repérer un rapport fait d'appropriation cultivée et de distance aux attributs nationaux, très caractéristique de la relation des élites à la culture internationale. Par exemple dans leur travail, les managers internationaux ne sont pas nationaux. Dans les milieux professionnels internationaux, la nationalité peut au contraire être un atout. Les cadres ont souvent une fonction de médiateur, d'intermédiaire entre les sociétés implantées dans leur pays et, par exemple, des entreprises françaises ou le siège international ou européen. Une carrière internationale bien menée est une carrière qui permet d'utiliser non seulement des compétences internationales mais aussi la connaissance de la langue, des milieux d'affaires, des normes professionnelles et juridiques de son propre pays. On peut retrouver cette logique dans les écoles où les familles cherchent à la fois à

entretenir leur propre culture nationale et à donner à leurs enfants la chance de s'approprier d'autres langues et cultures.

Les attributs nationaux sont alors au principe d'une stratification sociale de la population. Dans ces milieux sociaux, les inégalités entre les nations se retraduisent dans les rapports sociaux. On le voit dans les choix éducatifs. Toutes les familles ne sont pas aussi attachées au maintien de leur langue. Sont privilégiées les langues les plus rentables, celles dont la valeur internationale est la plus grande. Les Américains ou les anglophones transmettent systématiquement leur langue, mais il y a des familles suédoises, libanaises, qui peuvent renoncer à l'usage de leur langue en famille au profit de langues jugées plus utiles. La culture internationale enregistre les relations inégales entre les nations. Les diplômes internationaux, comme le baccalauréat international, sont proches des modèles anglo-saxons. Les écoles américaines à l'étranger sont prisées par de nombreuses nationalités : plus de la moitié de leurs élèves ne sont pas américains. Cette culture internationale est donc marquée par une certaine domination anglo-saxonne.

La hiérarchie des pays se perçoit dans la rentabilité des expatriations. La signification professionnelle de l'expatriation varie selon le lieu de destination. Les séjours prolongés dans les pays du tiers-monde éloignent du pouvoir et compromettent souvent les évolutions de carrière. Inversement, les séjours dans les pays puissants – en particulier au siège de l'entreprise – rapprochent du centre, permettent d'accumuler du capital social international. L'espace mondial est donc très hiérarchisé : il y a des lieux qui élargissent l'espace de mobilité permettant ensuite d'avoir plus de choix et d'autres, au contraire, qui le rétrécissent. Je retrouvais très souvent cette hiérarchie des pays dans les entretiens. Elle est perçue de manière temporelle en termes d'avance – par exemple, les pays de l'avenir se situeraient en Asie – ou de retard. Les pays étant d'autant plus prisés qu'ils sont considérés comme étant en avance, les prédictions sont en quelque sorte autoréalisatrices. Les règles de circulation des hommes renforcent la diffusion des modèles dominants.

Ainsi le terme « international » prend un sens très différent selon les points de départ nationaux. Les nationalités dominantes, les Américains, peuvent rester très nationaux tout en se définissant aussi comme internationaux – leurs entreprises, leurs écoles, leur langue sont à la fois américaines et internationales. À l'inverse, les cadres des nationalités dominées ont tendance à refouler tout ce qui peut évoquer leurs origines pour s'intégrer dans cet univers international.

Pour comprendre le fonctionnement d'un espace social international et les stratégies des différentes nationalités, il faut tenir compte de ces différents usages de l'international. D'un pays à l'autre, l'international ne concerne pas les mêmes personnes, c'est-à-dire qu'ils ne seront pas issus du même milieu – être international est plus ou moins sélectif –, ils n'auront pas eu les mêmes formations, et n'auront pas non plus le même statut en retournant chez eux après un séjour à l'étranger. Pour un Américain, un Suédois, un Français ou un Tunisien, partir à l'étranger ne représente pas les mêmes investissements, n'engage pas les mêmes enjeux, ne présente pas les mêmes risques.

Ce qui fait l'unité de cette population, c'est qu'elle sait jouer sur ces différents tableaux. La culture internationale donne cette possibilité, très importante aujourd'hui, de choisir entre voyager ou rester chez soi, elle permet de mettre en avant sa nationalité quand c'est un atout, de la mettre de côté dans d'autres circonstances, tout en valorisant le cas échéant son expérience internationale dans son propre espace national.

### Écarts sociaux

Je voudrais conclure sur le privilège social très important que confèrent ces ressources et ces dispositions par rapport à la mobilité aujourd'hui. La mondialisation est un facteur qui, à cause de tous ces mécanismes, accroît les écarts entre les groupes sociaux. Après cette enquête sur les élites internationales, j'ai travaillé sur le syndicalisme européen, sur les constructions par les syndicats de liens transnationaux<sup>4</sup>. Cette enquête a fait ressortir tous les obstacles à l'internationalisation du monde ouvrier. Entre les syndicats européens construits dans différents États, portés par des représentants ouvriers ne parlant pas forcément les langues et n'ayant pas toutes ces dispositions à la mobilité, les frontières sont extrêmement présentes. C'est un des problèmes qu'on trouve dans les entreprises multinationales : elles sont très intégrées si on se place du côté des dirigeants, mais elles sont sources de division si on se place du côté des ouvriers des différents pays. En cela, la mondialisation creuse des inégalités.

La comparaison entre la migration des élites et celle des travailleurs non qualifiés est éclairante. Tout ce qui est valorisé dans les classes supérieures – la mobilité, les relations avec l'étranger, le pluriculturalisme, le bilinguisme, etc. – est systématiquement condamné, perçu comme le signe d'un refus ou d'une incapacité à s'intégrer chez les immigrés des classes populaires. Les attributs internationaux représentent des signes de prestige pour les uns, des stigmates pour les autres. Cette dimension me semble donc importante, notamment sur le thème des territoires et de la mondialisation. Les « grands » de ce monde vivent sur des grands espaces, les « petits » doivent rester à leur place ; même si la mondialisation peut bien sûr susciter d'autres dynamiques.

125

Les territoires  
d'une élite  
internationale

**Sylvain Allemand :** Je vous remercie. Avez-vous perçu des effets générationnels ? En d'autres termes, les expatriés deviennent-ils un peu plus citoyens du monde que ceux que vous avez étudiés à travers votre enquête ? En effet, au fil du temps, ils intègrent notamment des écoles de commerce qui impliquent l'expérience et la scolarité à l'étranger.

**Anne-Catherine Wagner :** Il existe une différence du point de vue des générations, ne serait-ce qu'au niveau des points de départ nationaux. Pour certains pays, il s'agit de la deuxième ou la troisième génération d'internationaux. Dans les pays d'Europe du Nord par exemple, la tradition internationale est relativement ancienne. Pour d'autres pays – dans mon enquête, il s'agissait plutôt du Japon –, les personnes interviewées étaient quasiment toutes de premières générations d'expatriés, leur parents n'ayant jamais vécu à l'étranger à cause de l'histoire du pays. La situation est donc très différente d'une nationalité à l'autre. En revanche, si on se place du

côté de la génération suivante, c'est la raison pour laquelle je m'intéressais beaucoup aux familles et aux transmissions, c'est important d'observer qu'ensuite, les enfants deviennent internationaux. Les familles et les écoles font tout un travail éducatif pour transmettre les ressources et les compétences sociales internationales, les langues, la mobilité, l'aisance dans les relations avec d'autres nationalités, toutes ces dispositions et ces savoir-faire qui sont nécessaires à l'intégration dans ces espaces internationaux.

## Notes

\* Maître de conférences à l'Université de Paris I-Sorbonne. ➡

1. WAGNER, Anne-Catherine, *Les nouvelles élites de la mondialisation*, Paris, PUF, 1998. Voir aussi *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La Découverte, 2007. ➡

2. Voir ROBINSON, William I et HARRIS, Jerry, « Towards a Global Ruling Class? Globalization and the Transnational Capitalist Class », in *Science & Society*, New York, vol. 64, n° 1, printemps 2000, p. 11-54. ➡

Voir aussi SKLAIR, Leslie, *The Transnational Capitalist Class*, Oxford, Blackwell, 2001.

3. Voir TARRIUS, Alain, *Les Fourmis d'Europe. Migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*, Paris, L'Harmattan, (Logiques sociales), 1992. ➡

4. WAGNER, Anne-Catherine, *Vers une Europe syndicale*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, (Savoir/Agir), 2005. ➡